

Une nuit au manoir Vhok



Détail d'un tableau de Royo

« Baron Vhor cherche gouvernante capable d'assumer les charges de femme de chambre et d'aide cuisinière. Toutes deux ayant récemment disparu. Si intéressée, se présenter au Manoir Vhor avec cette annonce. *Manoir Vhor, Chemin de la Falaise, Amsfelt.* »

Le Galérien, semaine du 10 au 17 octobre.

Anna jeta la coupure de journal dans sa valise et la ferma d'un geste brusque. Regardant une dernière fois son appartement, elle empoigna son bagage, descendit les escaliers et sortit. Elle s'engouffra dans un vieux taxi noir qui l'attendait au bord de la route.

Trois vieilles commères regardèrent le taxi s'ébranler et tourner le coin de la rue. Seul un jeune vendeur de journaux vit, avec étonnement, le véhicule noir prendre la direction d'Amsfelt.

Le soir tombait déjà quand la voiture s'arrêta brusquement. Anna sursauta et sortit de la somnolence dans laquelle le ronronnement du vieux moteur l'avait entraînée.

- Je ne vais pas plus loin, Mlle Nelson, lui annonça le chauffeur, ma vieille auto ne pourrait endurer un tel supplice. Je commence à comprendre pourquoi on l'a appelé ainsi. Le Chemin de la Falaise porte bien son nom. Vous n'aurez qu'à le suivre, le Manoir se trouve quelques centaines de mètres plus haut.

Anna aperçut en effet, malgré la nuit tombante et la saleté des vitres, un abrupt sentier qui gravissait tant bien que mal un escarpement rocheux. Elle remercia le chauffeur, prit sa valise et entama l'ascension.

Après quelques minutes elle s'arrêta pour reprendre son souffle et se retourna pour observer le paysage. La jeune femme vit alors ce qu'on appelait Amsfelt. En réalité, un minable petit hameau composé, en majeure partie, de maisons délabrées. Les rares habitants qui n'avaient pas fuit cette désolation s'étaient déjà cloîtrés dans leurs chaumières.

Le Manoir Vhor se composait d'un ensemble de grandes bâtisses disposées en « U » et de plusieurs appentis. Un vaste parc laissé à l'abandon entourait les constructions et quelques buissons désuets bordaient l'allée centrale menant aux portes. Un lierre mangeait la quasi-totalité de la façade mais aucune feuille ne subsistait sur la vieille plante morte. Le tout donnait l'impression d'une vague tristesse.

Anna gravit les marches de l'antique perron et fit résonner plusieurs fois le heurtoir des énormes portes.

Après quelques minutes une voix éraillée se fit entendre :

- Le Baron n'attend personne ce soir !

- Je suis Anna Nelson. J'ai ici une annonce indiquant qu'il vous manque une gouvernante. J'ai fait un long voyage pour cet emploi !

La porte s'entrouvrit, une vieille femme apparut dans l'embrasure et l'invita à entrer.

-Ma pauvre enfant, vous ne savez pas ce que vous faites ! Enfin, venez.

Elles pénétrèrent dans un immense hall de réception décoré par de miteuses tapisseries. A plusieurs endroits, étaient représentées les armoiries de la famille : un blason sur lequel un loup pointait son museau vers une lune blanche.

- A cette heure, le Baron est dans sa bibliothèque. Je vais vous y conduire, ensuite, je vous indiquerai vos appartements.

La bibliothèque était une salle impressionnante. Les murs disparaissaient derrière d'interminables rayonnages croulant sous d'innombrables ouvrages. Tous étaient reliés de cuir craquelé et paraissaient aussi vieux que le manoir lui-même.

Le Baron était assis dans un siège confortable et feuilletait un livre dont la reliure qui s'effritait était gravée de lettres d'or à demi effacées. En l'entendant arriver, l'homme déposa son livre et se leva. Il était grand, mince et sec. Ses cheveux noirs tirés en arrière commençaient à grisonner. Un long peignoir bleu sombre le couvrait. Il fit un pas vers la jeune femme et prit la parole :

-Ainsi vous êtes la nouvelle gouvernante. Je suis Stephen Vhor, dernier descendant de ma famille. Je n'exigerai pas grand-chose de vous, Mlle... ?

-Anna Nelson, Monsieur.

- Appelez-moi Baron je vous prie, fit-il sèchement. Martha, ma vieille cuisinière, va vous indiquer vos appartements et vous expliquer ce que j'attends de vous. Pour ma part, je vous dirai seulement que je ne désire pas être dérangé dans mes appartements durant la nuit. Souvenez-vous-en.

-Bien, monsieur. Bonne nuit, monsieur, dit-elle en reculant.

-Baron !!!, tonna-t-il, appelez-moi Baron.

La cuisinière accompagna la jeune fille quelque peu déroutée jusque dans sa chambre. Une fois dans ses appartements, Anna interrogea la vieille Martha :

-Est-il toujours aussi désagréable, ce Baron ?

-Hélas, depuis la mort de sa femme, il est chaque jour un peu moins sociable.

Il passe son temps dans les vieux livres et s'essaye parfois à des expériences au troisième étage. Personne ne sait ce qu'il y fait. Je n'y ai moi-même plus été depuis des années.

Reposez-vous bien car demain vous devrez vous rendre aux cuisines dès que la cloche sonnera.

- Merci et bonne nuit, Martha.

À peine la porte fut-elle fermée qu'Anna se laissa tomber sur son lit, épuisée. Elle contempla brièvement son nouvel environnement qu'elle trouva un peu vieillot, puis s'endormit profondément.

Au milieu de la nuit, un grattement sonore tira la nouvelle gouvernante de son sommeil. Elle se dressa sur sa couche et écouta quelques instants, n'entendant que le bruit du vent qui claquait sur sa fenêtre et des vieilles planches qui craquaient doucement. Soudain, le raclement repris de plus belle. Anna en situa l'origine au-dessus de sa chambre, au troisième étage. Elle se leva, légèrement intriguée. De brefs coups se firent entendre sur le plancher, puis un nouveau raclement. Comme les appartements du Baron se situaient dans la partie centrale du manoir et qu'elle se trouvait dans l'aile est, Anna se décida à ouvrir sa porte. Poussée par la curiosité, elle s'engagea doucement dans le couloir. Prenant vers la droite, elle perçut encore quelques grattements. Gravissant d'antiques degrés, elle s'introduisit au troisième étage.

Visiblement, cette partie du manoir n'était jamais entretenue. Des lambeaux pourris de tapisserie pendaient aux murs, de larges taches d'humidité constellaient les couloirs. Par endroits, les poutres du plafond tombaient en poussière sur le vieux plancher, rongées par le temps ou les termites.

Anna parvint bientôt à la pièce qu'elle soupçonnait être au-dessus de sa chambre. Elle poussa la porte qui résista d'abord puis s'ouvrit dans un grincement aigu. La jeune femme pénétra dans une vaste chambre. Beaucoup de meubles, toujours dans ce même style un peu vieillot, entouraient un grand lit à baldaquin. Une couche impressionnante de poussière recouvrait toute la pièce. Des milliers de particules en suspension depuis des siècles lui donnèrent envie d'éternuer la première fois qu'elle respira cette odeur vaguement nauséabonde de renfermé et de moisi.

Une forme était allongée sur le lit. Anna s'approcha et découvrit avec horreur un cadavre étendu sous un linceul blanc. Ne dépassait du linge, recouvert, comme le reste, d'une épaisse couche de poussière, que la tête d'une femme.

Anna se pencha sur le corps et observa les traits du visage figé et mortellement pâle. Brusquement, les paupières s'ouvrirent et deux yeux se braquèrent sur elle.

Une vague de terreur s'abattit sur Anna. Elle prit la fuite, ne cherchant qu'à mettre de la distance entre elle et ce regard de terreur. Elle courut tant et si bien qu'après quelques minutes, elle déboucha dans un vaste salon.

Le Baron était assis sur une chaise, au milieu de la pièce. Ses bras pendaient le long de son corps immobile. Ses yeux étranges fixaient un tableau au mur, en face de lui. Les muscles contractés de son visage formaient un rictus effrayant.

Comme il n'y avait personne d'autre dans le salon, Anna s'approcha de lui. À ses pieds gisait, renversée, une coupe d'où s'échappaient encore quelques gouttes d'un liquide vermeil. Elle s'arrêta à quelques pas de lui et articula faiblement :

- Baron, tout va-t-il bien ?

Brusquement, il tourna la tête vers la jeune femme, retroussa les lèvres et poussa un long cri. En l'entendant, la terreur s'installa une fois de plus en elle et lui glaça les os. Anna tourna le dos à cette vision d'horreur et s'enfuit à toutes jambes. Le cri se transforma en grognement hystérique. Elle ne perçut que certains mots dépourvus de sens :

- Ma femme...malheur...vous...éveillé.

Dans sa panique, aveuglée par les diverses draperies qu'elle percutait, elle buta contre une chaise, renversa un vase et se rattrapa de justesse à une commode dont elle arracha une

partie du vernis de ses doigts raidis par la frayeur. La gouvernante ne s'arrêta qu'une fois dans sa chambre. Appuyant son dos contre la porte, elle essaya de calmer les battements désordonnés de son cœur.

Enfin, elle décida de s'étendre quelques heures sur son lit, avant l'aube.

Quelques jours plus tard, un jeune vendeur de journaux lut ceci :

« Baron Vhor cherche gouvernante capable d'assumer les charges de femme de chambre et d'aide cuisinière. Toutes deux ayant récemment disparu. Si intéressée, se présenter au Manoir Vhor avec cette annonce. *Manoir Vhor, Chemin de la Falaise, Amsfelt.* »

Le Galérien, semaine du 18 au 25 octobre.

Maitre Wilbur

